

Nous pensons, avec M. de Stoop, que la musique religieuse est en décadence depuis que, sortant de ses voies, elle s'est précipitée aveuglément dans les voies de la musique dramatique. Mais nous pensons aussi, et la plupart de nos lecteurs penseront avec nous, que notre honorable correspondant dépasse les limites du possible lorsqu'il demande à la science une *règle // 79 // fixe et invariable* au moyen de laquelle on pourra s'opposer au caprice et à l'arbitraire dans les compositions musicales destinées à l'Église. Dans les questions d'art, de goût et d'expression, peut-il y avoir une règle fixe, invariable, d'une précision en quelque sorte mathématique? M. J. de Stoop ne s'aperçoit pas que sa proposition elle-même est contradictoire dans les termes, puisque, suivant lui, il s'agit de chercher le remède au mal dans la cause même du mal; or, comme cette cause est *l'absence d'une règle fixe et invariable*, la difficulté est de trouver le remède dans *l'absence* du remède. Si cette règle existait quelque part, M. de Stoop l'aurait assurément trouvée, et il ne serait pas réduit à se demander: *où faut-il la chercher?* Nous voici retombés dans l'éternelle question des limites du style religieux et du style mondain; - où commence l'un? où finit l'autre? - question à jamais insoluble, puisqu'elle se déplace sans cesse selon l'état variable de l'art à chaque époque. En veut-on une preuve frappante? Combien de personnes nous vantent aujourd'hui le *Stabat* [*Stabat mater*] de Pergolèse [Pergolesi] comme un modèle du vrai style sacré! En effet, comparée à certaines compositions modernes, et surtout au *Stabat* [*Stabat mater*] de Rossini, l'œuvre de Pergolèse [Pergolesi] peut nous paraître éminemment religieuse. Et cependant, voyez comme cette dernière a été jugée par les contemporains, par le vénérable *padre* Martini notamment, dont personne ne contestera l'autorité! Selon le P. Martini, il n'y a aucune différence entre le *Stabat* [*Stabat mater*] de Pergolèse [Pergolesi] et l'opéra du même compositeur, *la Serva padrona* (*la Servante maîtresse*). « Ce sont, dit-il les mêmes nuances, les mêmes passages, les mêmes raffinements, les mêmes délicatesses, le même style. » Faudra-t-il en conclure que la musique de l'opéra de *la Servante maîtresse* [La Serva padrona] est pour nous de la musique d'église? Que devient alors cette *règle fixe et invariable*? La chercherons-nous dans la tonalité ecclésiastique? Mais cette tonalité, dont nous admirons l'accent et l'expression dans Palestrina, dans Vittoria [Victoria], dans Allegri, dans Orlando di Lasso, etc., n'est-elle pas une langue morte que plusieurs d'entre nous peuvent parfaitement comprendre, comme on comprend la langue d'Amyot et de Montaigne, mais que personne ne sait plus parler? Et, à supposer que certains de nos contra-puntistes pussent parvenir, à force d'études, de patience et de combinaisons, à *fabriquer* du style palestrinien, de même qu'en architecture on *fabrique* du style gothique, cela constituerait-il la vraie musique religieuse de notre siècle? D'ailleurs, n'existe-t-il pas, dans la tonalité moderne, des morceaux, tels que *l'Ave verum* de Mozart, les deux *Sanctus* pour le carême que *la Maîtrise* a donnés l'année dernière, et une foule d'autres qui, de l'aveu de tous, peuvent passer pour des chefs-d'œuvre du style propre à la prière?

Chercherons-nous ce *criterium* dans les sentiments de piété et de foi dont le compositeur doit être animé? Mais l'histoire ne nous montre-t-elle pas que de très // 80 // grands musiciens, très-sincèrement pieux, se sont imaginé de très-bonne foi pouvoir célébrer les louanges de Dieu en usant des même recherches, des mêmes combinaisons ingénieuses, des mêmes finesses, des mêmes procédés d'art qu'ils sont employés dans leur musique profane? La plupart des messes de Haydn et de Mozart en sont la preuve. Sans doute, toute grande œuvre religieuse est due à l'inspiration de la foi; mais il faut distinguer ici la foi sociale de la foi individuelle; la croyance universellement proclamée et consentie à certaines époques et qui donne la forme à toutes les productions des arts, de la foi qui, à d'autres époques, peut fort bien animer tel artistes en particulier, tout en le laissant, quant à son œuvre, suivre les errements de son siècle. On peut dire que si la foi l'anime, elle ne l'inspire pas.

Un pareil état des choses étant donné, nous ne saurions trop admirer la sagesse de l'Église et des Conciles, dont l'autorité plane au-dessus des vicissitudes de l'art, qui se sont prudemment bornés à établir la prééminence du plain-chant sur la musique dans le culte, et à prescrire à celle-ci l'obligation de se montrer grave, décente, simple, pleine d'onction, et de répudier toute analogie, disons mieux, toute complicité d'expression avec l'art dramatique et mondain.

Si M. J. Stoop veut bien tenir compte de ces observations, nous ne doutons pas que la déclaration de principes contenue dans l'Adresse à l'Épiscopat, votée par le Congrès dans sa séance du 30 novembre, et conçue dans l'esprit qui a dicté les dérisions de l'Église et des Conciles, ne lui paraisse répondre au vœu exprimé par lui. Nous sommes assuré, pour notre compte, que tout compositeur qui s'appliquera à pénétrer le sens des principes qui ont présidé à la rédaction de l'Adresse, et qui en suivra l'application dans les œuvres des grands maîtres religieux qui ont écrit suivant le système de l'une et de l'autre tonalité, puisera, dans cette étude, pourvu qu'il possède la science et la doctrine nécessaire, des notions suffisantes pour se créer un style convenable, et digne de la haute destination de l'art consacré à l'Église.

C'est dans ce sens, nous en avons la certitude, que M. le Président a répondu à M. de Stoop.

**LA MAÎTRISE, 15 janvier 1861, pp. 78-80**

|                       |                                                |
|-----------------------|------------------------------------------------|
| Journal Title:        | LA MAÎTRISE                                    |
| Journal Subtitle:     | JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE                  |
| Day of Week:          |                                                |
| Calendar Date:        | 15 January 1861                                |
| Printed Date Correct: | Yes                                            |
| Volume Number:        | 9                                              |
| Year:                 | 4 <sup>ème</sup> année                         |
| Series:               | None                                           |
| Issue:                | 15 Janvier 1861                                |
| Livraison:            | None                                           |
| Pagination:           | 78-80                                          |
| Title of Article:     | CORRESPONDANCE.                                |
| Subtitle of Article:  | None                                           |
| Signature:            | J. D'Ortigue                                   |
| Pseudonym:            | None                                           |
| Author:               | Joseph d'Ortigue                               |
| Layout:               | Internal Text                                  |
| Cross-reference:      | Commentaire d'une lettre de J. de Stoop, p.78. |